

# Ils sont nuls en orthographe !

■ Si le niveau en orthographe baisse logiquement, l'école n'a pas revu ses exigences ni ses manières de faire. Le rapport à l'orthographe de la société doit également évoluer.

## Enseignement

**O**n l'entend partout (et depuis toujours ?) : les jeunes ne savent plus orthographier. Des universités créent des cours de remise à niveau orthographique, des profs se lamentent : le niveau baisse ! La baisse de niveau en orthographe semble documentée : sur un même texte dicté à des élèves de 10 à 15 ans en 1873 et 2005, le nombre d'erreurs par copie a presque doublé et il y a un écart de deux années scolaires entre les performances des deux époques (voir D. Manesse et D. Cogis, "Orthographe, à qui la faute ?", 2007).

Derrière ce constat insoutenable pour certains, il s'agit de nuancer. Les erreurs commises en 1873 et en 2005 ne sont pas les mêmes. Les erreurs qui engagent la compréhension des mots et des phrases ont considérablement baissé. Cela signifie que l'attention des élèves est davantage portée sur le sens : ils comprennent mieux que leurs grands ancêtres du soi-disant âge d'or de l'orthographe.

En outre, le résultat moyen est plus homogène aujourd'hui. Cela signifie que le niveau s'est uniformisé. Les faibles sont moins faibles; les écarts sont moins im-

portants entre les très bons et les très faibles.

A qui la faute (c'est le cas de le dire) ? Contrairement à une idée largement répandue, les textos et autres SMS n'auraient pas d'influence sur l'orthographe de la génération actuelle. Plusieurs études françaises et québécoises vont dans le même sens (y aura-t-il pour autant moins de sceptiques ?).

Alors, à qui la faute ? L'Histoire vient ici nous aider. Initialement, l'école connaissait trois grandes matières : la lecture, l'orthographe et le "calcul". Petit à petit, les programmes se sont étoffés et on a consacré moins de temps aux matières de base. On doit se réjouir de

cette évolution ! Les jeunes savent de plus en plus de choses sur de plus en plus de sujets différents. Il est normal que le "niveau" ait baissé. Pour que les performances orthographiques remontent, il faudrait faire le deuil d'autres matières, d'autres compétences. Impensable et catastrophique bien entendu !

Deux choses doivent évoluer : le rapport de la société et celui de l'enseignement (et... des enseignants) à l'orthographe. On juge encore trop souvent quelqu'un sur son orthographe (parfois très violemment), on se moque d'une erreur... Certains intolérants de l'orthographe, pensant bien faire mais faisant mal, n'hésitent pas à raturer des erreurs d'orthographe sur des affiches, sur des panneaux publicitaires, etc. La baisse du niveau est généralement mesurée à l'aune de

l'orthographe. Si on regarde les sciences et techniques, on peut difficilement estimer que le niveau a baissé. Comme le dit André Giordan sur son site ([www.andregiordan.com](http://www.andregiordan.com)), pour voir que le niveau monte, *"il n'y a qu'à regarder"*!

L'école (et les programmes) doit également accepter le changement : il n'est plus possible de mettre de bonnes soupes orthographiques avec de vieilles marmittes grammaticales. Ce qui doit être compris, ce n'est pas que les jeunes ne savent plus orthographier, c'est qu'ils apprennent l'orthographe plus lentement. Il faut donc étalonner autrement les savoir-faire orthographiques à maîtriser. Il faut laisser davantage de temps aux élèves et, non pas revoir nos exigences finales à ce sujet, mais nos exigences intermédiaires, tout au long de l'enseignement obligatoire. L'école est trop exigeante trop tôt à ce niveau. Pour reprendre une citation de Britt-Mari Barth, *"nous sommes dans l'obligation d'agir puisque nous constatons qu'un système ancien ne remplit plus sa mission dans un contexte nouveau"*.

**BENOIT  
WAUTELET**  
Chroniqueur